

**S**itué à 28 kms d'Oran, Terminus de la Sotac à 6 kms à l'ouest de Bou-Sfer, du Berbère Ansra qui veut dire source, la Onza (source) pour les Espagnols, s'appela successivement, El-Ançor, El-Enseur, Ouensor et finalement El-Ançor.

Le village est situé à 90 mètres d'altitude à 3 kms en retrait au sud de ses plages des Andalouses et le cirque avec son petit port des corailleurs. Il fut promu commune de plein exercice en 1880. Le village avec son alignement des rues tracées au fil et bordées d'arbres avec sa grande place aux quatre coins de celle-ci, les quatre statues représentant les quatre saisons. Sa mairie, la gendarmerie, les deux écoles filles et garçons, les commerces, ses six bars-café terrasses, la pharmacie, le centre médico social, le monument aux morts avec la longue liste des victimes de 14-18 et 39-45 sans oublier l'Eglise située un peu plus haut en contrefort de la montagne de M'Sila, ressemblait comme un frère jumeau à un village de la métropole. Habité par 2178 habitants européens issus en majorité du monde agricole. Autour du village, il y avait trois grands domaines et des dizaines de petites fermes de quelques hectares, fermes familiales européennes et musulmanes. El-Ançor, les Andalouses, les corailleurs étaient adossés à la montagne de M'Sila au sommet de 582 mètres, avec sur son plateau la ferme Clerc et la source qui alimentait la commune et la région. A l'Est, il y avait la pointe des Coralès, le cap-Falcon et Bou-sfer. A l'ouest les solitudes du cap Lindlès et du cap Blanc. Au nord, les plages avec les brasseries, café, hotels, restaurants, le petit port des Corailleurs et son île plane qui avec son feu rouge avertissait du danger à la navigation.

On retrouve la présence des hommes de la préhistoire attestée par le cimetière dit des escargots datant de 260 à 140 avant Jésus-Christ et d'un village d'une surface de 4000 m2.

On y relève aussi dans l'abri des corailleurs, les escales Puniques (Phéniciens Carthaginois), ensuite Romaines et Maures Espagnoles. Ce sont ces dernières qui apportèrent leur technique agricole et notamment la pratique de l'irrigation. La forêt de M'Sila, servait de cadre pour les fêtes de Pâques et Pentecôte pour passer une journée en famille entre amis et voisins pour déguster la traditionnelle Mona. L'été, c'était le plein des festivités. La fête d'El-Ançor au mois de juillet durait trois jours. Le soir on dansait au son des meilleurs orchestres de la région oranaise, plus souvent avec la Méléta d'Aïn-El-Arba. Tout cela finissait le dimanche soir par un feu d'artifice. Le 15 août c'est vers la plage des Andalouses-coraillers que tout le monde se rendait avec la cabassette. L'anisette, la frita et la Paëlla faisaient partie du menu; après les agréables baignades et le sable chaud. Les après-midi c'étaient les concours de boules, les parties de volley et parfois des courses cyclistes. Dans ce village les jours s'écoulaient paisiblement, l'occasion des événements rythmant la vie les saisons comme les semaines, les moissons et les vendanges. Le bruit de l'enclume du maréchal-ferrant Marcellico. Ancien infirmier dans l'Armée d'Afrique, il faisait les piqûres aux malades sans oublier sa fonction de secrétaire de mairie. Devant le café de Milou se réunissait les adeptes du foot-ball l'Equipe l'espérance sportive d'El-Ançor (ESEA) était connue des oranais dont l'un de ses plus anciens joueurs et entraîneur était Antoine Covès dit Coco ou covété. L'entente était parfaite et réciproque, joies et peines étaient partagées par tous.

Pour finir et s'approcher de la séparation de ce beau village d'Oranie, c'est avec le cœur lourd plein de regret, que nous avons laissé notre eau pure de la source de M'Sila distribuée gratuitement à tout le village, nos vignes, les orangers, champs de tomates de poivrons, le stade se situant en descendant sur les Andalouses, route bordée d'oliviers et cyprès, notre Eglise aujourd'hui murée et le cimetière vandalisé.

**Eliane COVES et Mimi INOJO**